

ASSOCIATION PERSPECTIVE NEVSKI\* & NINA FISHER



LA VIE  
DES  
BORD(e)S

Un conte  
électro-pop

# LA VIE DES BORD(e)S *(le caillou, la fleur et le bûcheron)*

Un conte électro-pop

(création 2018)

*ICI NI PORTE NI FENÊTRE  
PAS DE GARDE BARRIÈRE  
SEULS NOS BRAS FONT L'ENCLOS*

*ICI LA PEAU A LA LISIÈRE  
DE NOS SANGS ET NOS OS  
ICI C'EST LA PAMPA ICI C'EST LA PAMPA*

*CHACUN CHEVAUCHE, PALPITE ET CROIT  
AU GRÉ DES OMBRES ET DES NUAGES  
ICI SEULS LES PIEDS FONT RACINES  
ICI C'EST LA PAMPA*

*CHAQUE JOUR JE TAILLE LA ROUTE  
JE FAIS LA NOUBA  
CHAQUE INSTANT JE SUIS PLUS NOMBREUSE  
AU MILIEU DES LICHENS ET DES TREMBLES*

*A PRÉSENT / NOUS RETOURNONS AUX BROUSSAILLES,  
AUX VERS DE TERRE, AUX PISSENLITS,  
AUX HUMEURS CRADES,  
AUX HUMEURS VAGUES,  
AUX HUMUS NOIRS,*

*NOUS EMMÊLÉS ....*

«PAMPA» - Elisabeth Gilly

Une collaboration de **l'association Perspective Nevski\*** (Sandrine Roche)  
& **Nina Fisher** (Elisabeth Gilly, Pierre Boscheron)

---

## CONTACTS

### **Sandrine Roche**

+ 33 6 86 85 95 49 • [perspective.nevski@gmail.com](mailto:perspective.nevski@gmail.com)

### **Elisabeth Gilly**

+ 33 1 48 51 39 62 • [eli.gilly@free.fr](mailto:eli.gilly@free.fr)

### **Pierre Boscheron**

+ 33 6 88 08 54 28 • [pierreboscheron@free.fr](mailto:pierreboscheron@free.fr)

---

## LIENS WEB

• [associationperspectivenevski.fr](http://associationperspectivenevski.fr)

• [Nina Fisher Music](http://NinaFisherMusic.com)

# SOMMAIRE

ÉQUIPE ET PARTENAIRES .....	p 4
CALENDRIER DE CRÉATION .....	p 5
LE PROJET .....	p 6
DE LA GRAINE A LA COLLECTE .....	p 7
UN CONTE ÉLECTRO-POP .....	p 8
EXTRAIT .....	p 10
BIOGRAPHIES .....	p 11
ARTICLES DE PRESSE - « PREMIÈRES » .....	p 13
CONDITIONS D'EXPLOITATIONS .....	p 17

# ÉQUIPE ET PARTENAIRES

**Textes** : Elisabeth Gilly (chansons) et Sandrine Roche (conte)

**Musiques** : Pierre Boscheron et Elisabeth Gilly

**Mise en forme scénique** : Nina Fisher et l'association Perspective Nevski\*

**Avec** : Pierre Boscheron, Elisabeth Gilly, Sandrine Roche

**Mise en jeu** : Anouch Paré

**Lumière** : Gweltaz Chauviré

**Son** : Yohann Gabillard

**Costumes** : Claire Salmon-Legagneur

**Scénographie** : David Thébaut

**Communication** : Isabelle Planche

**Production** : Véronica Gomez Iparraguirre

## PRODUCTION

Association Perspective Nevski \*

## CO-PRODUCTION

Coopération Rennes-Nantes-Brest pour un itinéraire d'artiste(s)

La Maison du Théâtre (Brest)

La Chartreuse (Villeneuve-lès-Avignon)

Trio...S - scène de territoire pour les arts du cirque (Inzinzac-Lochrist)

## ACCUEILS EN RÉSIDENCE

Confluences (Paris)

Théâtre du Cercle (Rennes)

Lutherie Urbaine (Paris)

La Chartreuse (Villeneuve-lès-Avignon)

Au bout du plongeur – Domaine de Tizé (Thorigné-Fouillard)

La Fabrique Chantenay-Bellevue (Nantes)

TRIO...S (Hennebont/Inzinzac-Lochrist)

Théâtre National de Bretagne (Rennes)

La Maison du Théâtre (Brest)

## SOUTIENS

Ministère de la Culture et de la communication : DRAC Bretagne

Ville de Rennes

Région Bretagne

## CALENDRIER DE CRÉATION

- 2 au 8 Mai 2016 – **Confluences (Paris)** : collecte de paroles : Marie-José Mondzain (philosophe), Gilles Clément (jardinier-paysagiste), Sébastien Thiery (politologue), Julie Sannier (chargée de mission biodiversité), Jean-Philippe Poirée-Ville (architecte-paysagiste), Olivier Tranchard (jardinier-botaniste).
- 4 au 20 Janvier 2017 – **Théâtre du Cercle (Rennes)**  
10 jours de résidence d'écritures Texte et Musique
- 6 au 10 février 2017 – **Lutherie Urbaine (Paris)**  
Résidence d'écriture au plateau
- 3 au 16 avril 2017 – **La Chartreuse (Villeneuve -les-Avignon)**  
15 jours de résidence d'écriture au plateau et présentation publique (Nuits de La Chartreuse)
- 29 mai au 9 juin 2017 – **Domaine de Tizé (Rennes)**  
10 jours de résidence d'écriture au plateau et présentation de la Variation#1 (1<sup>ère</sup> partie du conte)
- 20, 21 et 22 juillet : **Les Rencontres d'été à La Chartreuse, Festival d'Avignon**  
3 représentations de la Variation#1 – Jardin du Procureur
- 4 au 16 décembre 2017 : **La Fabrique Chantenay (Nantes)**  
10 jours de résidence d'écriture au plateau et présentation publique de la Variation#2 (intégralité du conte)
- 7 au 12 mai 2018 : résidence de création au **Trio...s (Inzinzac Lochrist)**
- 13 mai 2018 : lecture musicale au **Festival Des Ronds dans l'eau (Hennebont)**
- 1-10 octobre 2018 : résidence de création au **Théâtre National de Bretagne (Rennes)**
- 24-30 octobre 2018 : résidence de création à **La Maison du Théâtre (Brest)**
- 2 au 9 novembre 2018 : **premières** au **TRIO...S** à Inzinzac-Lochrist (2/11) et **La Maison du Théâtre** à Brest (8 et 9/11)

## LE PROJET

*Le mot **saxifrage** vient du latin saxum, le rocher, et frangere, briser.  
Ces plantes rupicoles sont en effet connues pour leur capacité à s'installer dans des fissures de rochers.  
Elles se font d'ailleurs parfois appeler Casse-pierre ou Perce-pierre.*

\_\_\_\_\_ *LA VIE DES BORD(e)S* s'inscrit en ouverture du cycle d'écriture SAXIFRAGE, ouvert par Sandrine Roche en 2015. Il s'agit d'un projet arborescent. Une recherche vaste et au long cours qui naviguera entre le corps des mots et le texte du plateau, se gardant de prendre racine, et se diffusant sous diverses formes au gré de rencontres, envies, opportunités de déplacement...

De Bolungarvik à Rio de Janeiro, en passant par Paris, et Rennes, le cycle SAXIFRAGE est une réflexion biológico-politique sur nos modes de vie contemporains. Puisant d'abord dans les informations reçues sur d'importants mouvements sociaux, politiques et économiques dans le monde, et s'appuyant ensuite sur un système d'immersion physique plus ou moins prolongé dans différents milieux, pays, état, le projet développe une recherche dramaturgique et littéraire en liens étroits avec la composition musicale et chorégraphique.

*LA VIE DES BORD(e)S* - projet commun de l'association Perspective Nevski\* et du groupe électro pop Nina Fisher autour de la notion de mauvaise herbe - conte l'histoire du royaume de SAXI

*« Il était une fois il y a longtemps, a long long time ago, mucho tiempo, molto tempo fa... »*

L'histoire d'un royaume imaginaire, construit sur le modèle d'une coquille d'escargot, avec une route en colimaçon partant de sa base large à son sommet pointu, sur lequel siège un roi, ses conseillers, ses courtisans.

Le territoire s'organise comme de bien entendu, du plus pauvre – en bas - au plus riche - en haut –, et la vie s'écoule suivant les désirs absurdes de son roi... jusqu'à l'apparition d'une fleur inconnue qui va peu à peu fissurer l'organisation économique et sociale du royaume.

L'histoire est traduite simultanément en quatre langues – européennes – utilisées suivant un système pyramidal précis. Au sommet l'anglais (le Roi), puis l'allemand (les Conseillers), puis l'espagnol (la Cour), et enfin l'italien pour "le peuple d'en bas".

Un conte européen, donc, qui joue avec les sons et le sens des mots, mais aussi avec la place de la langue, organisée comme la société selon une hiérarchie économique précise. Le texte est parsemé d'*incurses*, qui sont autant de moments de liberté que s'offre le conteur pour faire des ponts entre l'*Histoire* et son propre vécu...

Conte électro-pop, chorégraphie opératique ... *LA VIE DES BORD(e)S* s'inscrit à une croisée des chemins, avec comme axe de recherche formel le bruit des mots : travailler la langue et sa représentation sous toutes ses formes pour laisser pousser, de façon sauvage et naturelle, un objet unique dans le parcours des deux groupes.

## DE LA GRAINE À LA COLLECTE

### *Mauvaise herbe*

*De mauvais et de herbe, par opposition à la bonne herbe, celle qui est cultivée.*

*À l'époque classique elle pouvait être nommée "malherbe".*

*1. (Agriculture) (Jardinage) Plante envahissant les cultures et les prairies.*

*Elle concurrence les plantes cultivées et cause un préjudice économique l'agriculteur, qui contre cela, s'emploie à les détruire.*

*2. (Figuré) Enfant ou personne qui a grandi sans cadre moral.*

*La mauvaise herbe* est une notion particulière, puisqu'elle ne se définit pas par elle-même, mais par opposition à la bonne herbe. Elle est en contradiction : on cherche à l'éliminer.

Elle se plaît à pousser n'importe où, surtout là où on ne l'attend pas ; elle revêt des formes étranges, biscornues ; elle pique ou elle gratte ; on lui reproche d'étouffer les bonnes herbes, celles dressées selon un schéma et un ordonnancement recherché ; elle porte un préjudice économique certain. En un mot, elle affecte, puisqu'elle est par essence indomptable, incontrôlable, la preuve irréfutable de la puissance de la nature.

Or, ce qui nous intéresse dans le concept de *mauvaise herbe*, c'est sa résistance à l'intérieur même d'un système, sa capacité à créer des brèches, des espaces indéfinissables, sans pour autant chercher à éliminer le macro système dans lequel elle s'épanouit. Elle est en marge, certes, mais elle n'est pas en dehors. Elle vit naturellement dans un environnement dont elle se nourrit, et qu'elle nourrit en retour. Elle est donc utile, jusqu'à ce que pour des raisons principalement économiques, culturelles, productivistes... on décide du contraire.

Cette question de la culture en général, et de la nourriture en particulier, est évidemment une question éminemment politique, puisqu'elle en réfère directement à la notion du goût, elle-même inséparable de l'idée de *pouvoir*, étant entendu que la base du pouvoir, quel qu'il soit, est d'imposer un goût. Et de l'uniformiser...

Et c'est bien cette question du goût qui est au cœur de notre travail de création : quels matériaux, quelles esthétiques, quelles temporalités, quels espaces de recherche et de travail, vont nous permettre de pointer du doigt ce qui nous agite, c'est à dire la résistance au formatage et à la standardisation obligée ?

Travailler ensemble sur la mauvaise herbe, c'est décider de se défaire d'un certain nombre de principes. Essayer de concevoir une forme qui nous échappe, à l'allure biscornue, une forme qui gratte et qui pique, et qui fleurira à n'en pas douter à contretemps...

Nous faisons le pari du changement de territoire, pour créer un nouvel espace de travail, momentané, un espace *entre*, une brèche. Nous faisons le pari de laisser la zizanie fleurir à l'intérieur même de nos façons de faire et de penser.



# UN CONTE ÉLECTRO-POP

«Jardiner, c'est résister» Gilles Clément

---

*Ça s'appelle du théâtre.*

*Qu'est ce qui s'y joue ? Une rencontre d'abord, entre un groupe de musique et une autrice, le choix, ensuite, de réaliser un objet scénique à la lisière, en bordure, puisant dans les racines populaires de l'écrit et du son. Ce qui se joue s'écoute et se regarde, dans un souci premier du genre – le conte musical pour ne pas le nommer - non pas dans l'idée de le copier ni de le détourner mais plutôt de le tricoter, le torsader, le sculpter. Ce qui se joue ici est une réflexion sur la théâtralité. Nous déployons un espace de travail hors des mots, mais avec des mots, du chant, des projections Nous pourrions appeler ça le corps du texte... Dans un souci de transversalité qui passe par l'organique, le ressenti. Et avec comme centre de gravité le corps du spectateur. Cela débute par « Il était une fois... » et aussitôt le cadre explose, laissant jaillir tout autre chose, sans balises. Juste soi avec des sons, des images, des corps et des mots. Ça s'appelle du théâtre.*

En amont de l'écriture, nous avons instauré un temps de recherches conséquent : voyages, interviews, collectes de sons... Ainsi avons-nous rencontré Marie-José Mondzain (philosophe), Gilles Clément (jardinier-paysagiste), Sébastien Thiery (politologue), Anne Querrien (sociologue), Julie Sannier (chargée de mission biodiversité), Olivier Tranchard (jardinier-botaniste). Précieuses paroles qui ont nourri le travail autour de cette question simple : «*c'est quoi être vivant ? toi, t'es vivant comment ? Tu te sens vivant où ?* »

Puis ont démarré nos travaux d'écriture : deux années de création – écriture texte et musique en 2017, création plateau en 2018 - par sessions d'une quinzaine de jours à chaque fois.

## MUSIQUE ET TEXTE

La musique de *Nina Fisher* est un univers singulier, une fusion entre performance live et fiction de sons. Chaque histoire est livrée comme un sonnet au décor et à la texture choisis, une sorte de pop électro rock, cosmogonie de sons qui revient toujours à une forme de simplicité, d'épure qui nous fait tendre l'oreille pour goûter la sensibilité et la force de chaque moment.

Sandrine Roche élabore ses textes comme des partitions ; les mots sont autant d'instruments qui se mélangent pour fabriquer ensemble une mélodie tantôt harmonieuse, tantôt en dissonance. Elle se plait à jouer de la langue comme du jazz, mélange d'écriture stricte et d'improvisations libres.

La singularité de notre projet commun tient sans doute à l'écriture conjointe du texte et de la musique. Une musique qui n'accompagne pas ni ne souligne, mais se déploie parallèlement, avec des voix chantées simultanément aux voix parlées. Une forme d'opéra moderne dont le livret ne précède ni n'anticipe la composition mais se tricote avec elle.

Le choix de l'électro pop s'est imposé avec le désir de conter.

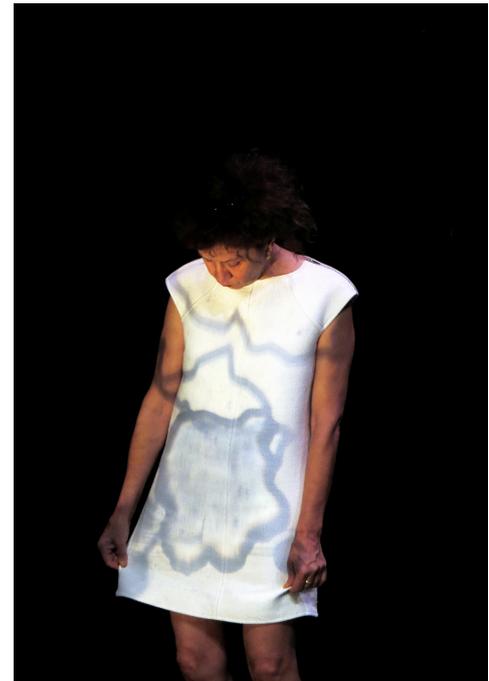
Nous prenons le parti pris de travailler avec des sons environnants, reconnaissables, simples, puis de les remixer dans une musicalité qui parle à tous, sous une forme volontairement *concertisée* : la "pop", genre populaire par essence, qui agit simplement sur les corps. Joyeusement. Une musicalité qui donne envie de chanter et danser en chœur.

Forts de nos savoirs faire respectifs, nous avons opté pour une mise en scène collective de façon à mieux nous pousser hors de nos sentiers battus. Créer telles de parfaites mauvaises herbes, sans préméditation, poussés par le vent, l'organicité, l'instinct du vivant. Entremêler les genres, les avis, les tentatives. Se rencontrer pleinement.

### *JEU D'ACTEUR*

Sur le plateau nous sommes deux musiciens et une comédienne, pour un partage de parole qui glisse du parlé au chanté, de l'oratorio au jeu physique. Et un jeu d'acteur très physique pour mieux rendre compte de l'histoire que nous contons ; révéler son absurdité effrayante ; le ridicule d'une situation pas si éloignée que ça de la nôtre...

C'est le corps qui fait image. Les personnages se succèdent, les musiciens prennent en charge la parole, deviennent personnages, tandis que la comédienne passe de la narration à la musique, leade le groupe, assure les chœurs.



### *SCÉNOGRAPHIE, SON ET LUMIÈRES*

Parce que le texte est complexe – mélange d'anecdotes intimes quasi improvisées à une fresque se déployant par bribes - le travail de plateau se doit d'être simple.

L'élément scénographique central est un retro-projecteur portatif, objet désuet qui convoque l'artisanat, la fabrication en direct. Raconter un conte en faisant des dessins, en s'amusant avec des mots et des matières projetés ; éclairer les corps avec de l'eau, du sésame, de la peinture, des dessins bruts...

Nous jouons à convoquer les regards d'enfant, placer le spectateur face au merveilleux du théâtre, sa magie. Élément simple, le retro projecteur permet de donner l'illusion de changement d'espaces, tantôt réduits, tantôt grandiloquents. Sans contraintes techniques, déplaçable facilement, il nous permet de basculer aisément de l'éclairage du concert à l'imaginaire du conte, et d'envisager de jouer dans toutes sortes d'espaces – nous avons déjà fait des tentatives en extérieur, ou dans des lieux non équipés.

« Dans ce royaume, comme dans tous les royaumes, les pauvres vivent à la base et les riches au sommet (*ricos arriba y pobres abajo*).

Et dans ce royaume, comme dans tous les royaumes, les pauvres s'appauvrissent et les riches s'enrichissent (*i poveri giu e i ricchi su*).

Car la montée et la descente jusqu'au sommet est bien plus longue (*piu lungo il camino per un povero*) lorsqu'on habite en lisière de rocher que lorsqu'on jouxte le palais du roi (*mas corto para una rica*).

Le chemin que les riches ont à pratiquer pour accéder au trône est plus fugace (*fugaz*).

A peine sortis, ils rentrent déjà chez eux, leurs quelques doléances déversées dans l'oreille du roi, qui les écoute consciencieusement, puisque sa journée débute,

- *My little paradise*

qui les écoute donc bien plus intensément que les pauvres,

- *Los pobres son mierda*

mais il faut dire que les pauvres montent tellement lentement jusqu'au royaume

- *Days are long for a king*

que le roi s'ennuie terriblement en les attendant, et il prend donc le temps nécessaire (*he takes the time*) pour écouter les plaintes de ses sujets les plus vifs dans leurs déplacements.

Il prend le temps de les comprendre ces riches (*rey es muy comprensivo*), qui, à peine leurs doléances bavées dans l'oreille du roi, s'en retournent vivement à leurs affaires (*zeit ist geld*) qui prospèrent, prospèrent, prospèrent, tandis que les pauvres, au bout de longues heures de marche, entassés le long de cette route sinueuse (*this is not a welfare state*), non seulement n'ont plus grand chose à dire au roi, *per sede, per stanchezza*, oui, par manque d'eau, par fatigue, mais surtout sont si nombreux que le temps leur est compté pour parler.

- *Devo tornare a lavorare...*

Et oui, le temps presse si l'on veut travailler...

- *Per mangiare...*

Vous voyez, ce genre de travail ? »

---

« LA VIE DES BORD(e)S (la fleur, le caillou et le bûcheron) », de Sandrine Roche est publié aux Éditions Théâtrales, Collection « Répertoire contemporain » (novembre 2018).

## BIOGRAPHIES

**Pierre Boscheron** est créateur sonore pour de nombreux spectacles de danse contemporaine (Raphaëlle Delaunay, Kitsou Dubois avec des textes de Sonia Chiambretto, Toméo Vergès, Vincent Thomasset). Electroacousticien pour Mathieu Chédid, il est co-réalisateur des albums de M (le Baptême, labo M, la BO2 M, Mr Mystère), il réalise une installation sonore dramatique à la Ferme du Buisson en Mai 2005, et aux Rencontres Photographiques d'Arles en 2015 (Martin Parr). Il compose aussi pour le cinéma (Claude Miller, Thierry Boscheron ...).

**Gweltaz Chauviré** est créateur lumière. Directeur artistique de la compagnie Felmur (L'aigle à deux têtes de Jean Cocteau /2002 ; Preparadise Sorry Now de Rainer Werner Fassbinder /2005 ; III de Philippe Malone /2007 ; Chto interdit aux moins de 15 ans de Sonia Chiambretto /2009 ; Portraits Chinois d'après l'ouvrage de Franck Leibovici /2012), il travaille également en tant qu'éclairagiste et technicien : Cie Zusvex, Cie L'Aronde, Cie Lumière d'août, le Groupe Vertigo, cie le Puits qui parle, Perspective Nevski, le Théâtre du Cercle. Il est aussi comédien dans *Ô ciel la procréation est plus aisée que l'éducation* de Sylvain Levey / 2007, mis en scène par Marie Bout de la cie Zusvex.

**Yohann Gabillard** est ingénieur son. Grandi dans le milieu musicale Angevin. Rapidement aux manettes avec des groupes de musiques actuelles : Ixi Manova, Eat Your Toys, Terakaft... Formation aux techniques du son à l'ITEMM au Mans 2003/2004. Arrivé à Rennes en 2007. Rencontre avec Stanislas Nordey au TNB Mettre en Scène 2008 pour une reprise de création son sur "Das System" Falk Richter. Depuis, régisseur son tournée de Nordey : Les Justes, Se Trouver, Par Les Villages. Créations son de « 9 Petites Filles » (Nordey) en 2014, de « Ravie » (Sandrine Roche). Régisseur son Jean François Sivadier Noli Me Tangere, Misanthrope. Régie son Revue Rouge Norah Krief, Éric Lacascade.

**Elisabeth Gilly** est chanteuse, musicienne, actuellement en tournée avec le spectacle de Thierry Balasse - cie Inouïe, *La face cachée de la lune* (création à la Maison de la Musique à Nanterre en 2012, Cité de la Musique en 2014 ...). Elle a joué de la voix en pop électro avec Phil Etienne « Phil Reptil », avec Rayess Bek, en improvisation avec Voie ouverte, (création de Christine Bertocchi au Théâtre de Dijon), en musique du monde avec Zanzibar, Malika Domrane , Makoto Sato, ... au théâtre avec Alexis Forestier et la cie des Endimanchés (les Feuilletts d'Hypnos de René Char, Claire, Le drame des constructeurs d'Henri Michaux ...).

**Anouch Paré** est autrice, metteur en scène et comédienne, formée à l'école Charles Dullin (Yves Kerboul, Robin Rennucci, Charles Charras...). Elle joue pendant de nombreuses années des auteurs du répertoire (Corneille, Shakespeare, Goldoni, Labiche...), participe à la vie de troupe (Matamore, Cie L. Serrano...), joue Büchner sous la direction de J-P Vincent, fait des mises en scène musicales, pour enfants (B. Urbain/ O.-Prou), pour salons... Elle mène de nombreux ateliers, en France (Aria, École C. Dullin, Itinéraires-bis...) et à l'étranger (Brésil, Italie. Elle met en scène et écrit près de 10 spectacles avec la Cie les Allumettes Associées (Tapatoudi, Vanity Case, Histoires de Puces, Le Suicidé-Comédie d'Erdman, l'Histoire de la fille qui lisait trop d'Histoires, un Monde à tes Mesures). Parallèlement à son activité de comédienne et metteur en scène, elle poursuit son métier d'autrice : Un obus dans mon Jardin (bourse Beaumarchais pour la radio, réalisation France Culture), À mort la viande ! (Bourse à l'Écriture Théâtre de l'association Beaumarchais).

**Sandrine Roche** est autrice, comédienne et metteur en scène. Elle a créé en 2008 l'association Perspective Nevski\*, avec laquelle elle réalise un travail de plateau autour de son écriture (*La permanence des choses, essai sur l'inquiétude* en 2009 ; *Je suis la sœur unique de mon chien et autres gâteries...* en 2010, *Carne, partition pour voix, cordes et samples* en 2011, *Neuf petites filles, une performance solo* en 2012, *RAVIE* en 2014 et *Des Cow-boys* , création 2015- 2016). Ses textes sont édités aux Éditions Théâtrales et Les Effarées. Elle est traduite en danois, portugais, slovène, italien... Son texte *Neuf petites filles* est lauréat des journées de Lyon des auteurs de théâtre 2011, et a été créé par Stanislas Nordey au Théâtre Nationale de Bretagne et Théâtre de la Ville en 2014. *Yèk mes trois têtes* (2008) et *Feutrine* (2015) ont été sélectionnés par les Fictions de France Culture.

### **A propos de Nina Fisher**

Le groupe Nina Fisher (Pierre Bosheron et Elisabeth Gilly) s'est déjà produit à la Maison Populaire à Montreuil en 2011, à la Menuiserie à Pantin, à la Java à Paris en 2013, à Wuppertal en Allemagne lors des Bachibouzouk organisés par les danseurs de Pina Bausch (Thusnelda Mercy, Safet Mistele, Céline Gayon, Jean-Charles Gaume...), à Naxos Bobine – Paris invité par Pascal Kirsch, à Lull – Lutherie Urbaine à Bagnolet, aux Instants Chavirés en juillet 2014, à la Cantine Berlinoise, à la Péniche du Lapin Vert, au Lull, au festival Maad in 93, à l'Alimentation Générale en 2015-2016 ... Après un premier album auto-produit en 2012 et distribué par Muséa Records, un deuxième album est en préparation.

### **A propos de l'association Persperctive Nevski**

Perspective Nevski\* est une association à géométrie variable, qui regroupe des comédiens, danseurs, musiciens, éclairagistes, scénographes, plasticiens, autour de l'auteure Sandrine Roche. Ensemble ils expérimentent des formes, des langues, des corps, et des espaces de jeu. Depuis 2008, l'association est implantée à Rennes, elle a 5 créations à son actif, représentées notamment aux festivals Mettre en Scène (Rennes), Mythos (Rennes), Théâtre Ouvert (Paris), 3bisF (Aix-en-Provence), La Chartreuse (Villeneuve-les-Avignon), Théâtre de l'Aquarium (Paris), Théâtre de La Paillette (Rennes), Maison du Théâtre (Brest), Théâtre Alexandrinsky (St Petersburg), Festival Tempo (Rio de Janeiro)...

## ARTICLES DE PRESSE - «PREMIÈRES»

### **« La vie des Bord(e)s. Sandrine Roche et Nina Fisher**

Propos recueillis par Isabelle Nivet le 12 octobre 2018

*Sortie de Secours* (Média culturel Breton, Arts vivants – Arts visuels)

On a craqué sur ce spectacle, d'abord parce que le duo Nina Fisher y tient une place importante, et qu'on adore leur musique électro-chanson. Puis on a eu Sandrine Roche au téléphone, qui joue et écrit au sein de l'association Perspective Nevski, et ça a emporté le morceau. On parle ici de mauvaise herbe et d'indocilité, et ça nous va bien...

#### **Les débuts du projet, c'était quoi ?**

*Je connaissais la chanteuse du duo Nina Fisher, je devais lui écrire des chansons, et puis on s'est retrouvés tous les trois sur le plateau, elle m'a parlé de Marie-José Mondzain, une philosophe qui a écrit sur les plantes saxifrages, qui fendent le béton, on est partis sur cette notion de « débordement du vivant », et on a cherché comment le retranscrire textuellement et au plateau. On a imaginé un conte, une histoire onirique, j'ai écrit un premier jet et ensemble, on a tricoté entre les mots et la musique une sorte d'opéra électro-pop.*

#### **L'histoire allégorique d'une fleur rebelle, ça parle à tout le monde ?**

*Quand j'écris, je convoque toujours des enfants pour écouter et mettre mes questions en pâture. Il est apparu que le texte permettait le dialogue entre les générations, mais à plusieurs niveaux de lecture. Chacun en parle avec ses références. C'est un conte, une allégorie du monde d'aujourd'hui : dans un royaume sans plantes ni fleurs, où tout est bien organisé, une fleur se sème et va tout fissurer. Tout part en vrille et en fous rires. Tout au long du conte, on ouvre des brèches avec des anecdotes : politique, rôles homme - femme, opposition riche - pauvre, immigration...*

#### **Ça ressemble à quoi, au final, comme forme ?**

*On chante, on parle, on joue On est entre le concert et l'histoire, on navigue entre les deux sur une forme de théâtre musical où on a beaucoup travaillé sur la spatialisation sonore. On n'a pas de place assignée, on joue et on dialogue tous les trois.*

#### **Et le végétal, dans tout ça ?**

*On a choisi d'utiliser un rétroprojecteur, pour son côté artisanal. Je crée des propositions graphiques avec des matières végétales, que je projette sur les corps et l'espace. Avant chaque spectacle, on cueille des végétaux là où on est, et on fait des essais. On sait maintenant ce qui marche ou pas, mais ça permet de conserver une part d'aléatoire selon les lieux et les saisons. Je rajoute des encres, de l'aquarelle et de l'eau, de l'huile, du marc de café, et du sésame, mais non torréfié, sinon ça ne marche pas !*

#### **Vous avez pas mal louché du côté du paysagiste Gilles Clément, hmmm ?**

*La force du vivant, les corridors de continuité, Gilles Clément en parle beaucoup, et on a tout de suite vu le parallèle avec le tunnel de Calais comme un corridor. Les mêmes termes sont utilisés pour le déplacement migratoire et végétal. Le vivant, il existe, il continue de pousser, on ne peut pas continuer à être muselés. Seulement ces choses, je ne veux pas les dire en donnant des leçons, alors j'ai travaillé sur les « passions joyeuses » d'après Spinoza, une posture qui est relayée par la musique entraînante et joyeuse d'Elisabeth et Pierre... »*

— **« LA VIE DES BORD(e)S – (le caillou, la fleur et le bûcheron), un conte électro-pop**, une collaboration pour la mise en forme scénique de l'association Perspective Nevski (Sandrine Roche) & Nina Fisher (Elisabeth Gilly, Pierre Boscheron)

Par Véronique Hotte, [blog HOTTELLO](#) - 5 novembre 2018

*« Il était une fois il y a longtemps, a long long time ago, mucho tiempo, molto tempo fa... »*

*« Dans ce royaume, comme dans tous les royaumes, les pauvres vivent à la base et les riches au sommet (ricos arriba y pobres abajo). Et dans ce royaume, comme dans tous les royaumes, les pauvres s'appauvrissent et les riches s'enrichissent (i poveri giù e i ricchi su)... »*

Si *LA VIE DES BORD(e)S* traite de nos temps brutaux exposés à la face du public – responsabilité citoyenne oblige -, le spectacle est un joli conte acidulé d'enfance.

L'histoire est celle d'un royaume imaginaire, construit sur le modèle d'une coquille d'escargot, avec une route en colimaçon partant de sa base large où se confine le peuple, à son sommet pointu sur lequel siège un roi, avec conseillers et courtisans.

Le territoire s'organise du plus pauvre, en bas, au plus riche, en haut, et la vie s'écoule suivant les désirs absurdes de son roi... jusqu'à l'apparition d'une fleur inconnue qui va peu à peu fissurer l'organisation économique et sociale du royaume.

Une fleur non policée et non répertoriée, présentée au roi par une femme – un rappel peut-être de la sorcellerie ou de la magie antique, d'autant qu'hommes et femmes ne montent pas le même jour vers les hauteurs de sa majesté, en circulation alternée.

L'histoire nous ressemble, traduite simultanément en quatre langues européennes, utilisées selon un système pyramidal. Au sommet, l'anglais (le Roi), puis l'allemand (les Conseillers), puis l'espagnol (la Cour), enfin l'italien pour « le peuple d'en bas ».

Le conte européen joue avec les sons et le sens des mots, mais aussi avec la place de la langue, organisée comme la société, selon une hiérarchie économique précise – auteur d'abord et auteure ou autrice ensuite, homme et femme et transgenre....

Le texte est parsemé d'*incurses*, qui sont autant de moments de liberté que s'offre la conteuse pour faire des ponts entre l'*Histoire* et la réalité d'une existence vécue.

*LA VIE DES BORD(e)S* est un projet de l'association *Perspective Nevski*\* et du groupe électro pop parisien *Nina Fisher*, autour de la notion de *mauvaise herbe* : un opéra électro-pop, une installation performative, un concert en mouvement.

*« Cette terre grasse, humide, imprégnée de sels marins, épaissie par les détritux végétaux, chauffée par un soleil vivifiant, fait pulluler dans l'abandon et la solitude toute une flore inculte de ces charmantes plantes qu'on appelle mauvaises herbes, parce qu'elles sont libres. »* (Théophile Gautier, *Voyage en Italie* -1876)

Le conte philosophico-politico-musical tourne – telle une planète – autour de la notion du vivant et des récents mouvements sociaux, politiques, économiques et mondiaux. Il fait allusion implicite aux concepts de terre, de territoire, de frontière et de limite, de barrière et de borne, et plus « naturellement » de passages, de lisières et de confins.

Les passages possibles – des brèches -, tentés et risqués d'une frontière géopolitique à l'autre, sont présents à l'intérieur des consciences et hors d'elles.

« *Sur la route de la jungle de Calais, par un jour de pluie, des centaines de personnes courent en riant, femmes, hommes, enfants. Comme s'échappant de la jungle... Ils courent vers le shuttle, le tunnel, le couloir qui permet de passer dans l'autre zone. Ils ont appris qu'il y avait un embouteillage... Le mot français, ils ne le connaissent pas. Ce qui les regroupe tous, Syriens, Iraniens, Roms, Tchétchènes, Marocains, Ivoiriens, Congolais... c'est un autre mot, afghan, imprononçable. Qui veut dire à peu près EMBOUTEILLAGE. Ils l'ont fait leur. Leur réalité à eux, c'est ce mot, et pas autre chose. Et pas autre chose. LA VIE DES BORD(e)S. »*

Pour déplier ainsi cette question urgente du vivant, il aura fallu deux ans de voyages – le Brésil et l'Islande -, des rencontres, des entretiens, des collectes de sons avec, entre autres, la philosophe Marie-José Mondzain, le jardinier-paysagiste Gilles Clément, le politologue Sébastien Thiery, la sociologue Anne Querrien, la chargée de mission biodiversité Julie Sannier, le jardinier-botaniste Olivier Tranchard.

Et jouer non seulement avec les mots mais aussi avec les langues et la musique, les images que l'on crée sur l'écran du lointain ou sur l'habit blanc de la conteuse à la fois facétieuse et sérieuse – l'auteure, metteuse en scène et interprète Sandrine Roche -, grâce à des gouttes d'eau, de couleur et de lumière déposées sur des transparents sous l'éclat d'un rétroprojecteur d'obédience résolument artisanale.

Il est dans la Nature de bonnes et de mauvaises herbes, des vertus et des vices. L'ivraie est nocive, portant des graines susceptibles d'enivrer, elle se distingue du bon grain. La symbolique déborde le monde chrétien : depuis la nuit des temps, les relations avec les herbes comme avec les planètes sont bénéfiques ou maléfiques.

Quand, dans le royaume du conte, on se met à cultiver la plante maléfique qu'ingère majoritairement le peuple, celui-ci se retrouve dans un état second incontrôlable...

Cette pensée cosmologique existe dans de nombreuses civilisations, celles des Amérindiens avant la colonisation espagnole : « *Pour les Indiens, les herbes parlent, ont un sexe et guérissent. Ce sont les petites plantes qui, avec l'aide de la parole humaine, arrachent la maladie du corps, révèlent des mystères, corrigent les destins et suscitent l'amour et l'oubli. Ces voix de la terre sonnent comme des voix de l'enfer aux oreilles de l'Espagne du XVII<sup>e</sup> siècle... »* (Eduardo Galeano, *Naissances*)

Gilles Clément, architecte-paysagiste, auteur à Paris des jardins « en mouvement » du parc André Citroën, a entrepris de montrer qu'au lieu des « mesquines pelouses » citées par Arthur Rimbaud et des gazons anglais, mieux valait pour les jardins une gestion contrôlée des « friches » qui en font les fragments d'un « jardin planétaire » :

« *Le jardin planétaire ne saurait se soumettre à une cartographie classique, il est partout, il occupe la biosphère, son territoire est l'épaisseur du vivant.* » (Gilles Clément, *Le Jardin planétaire* – 1999)

Le jardin que l'on voudrait « agrémenté » est la métaphore de notre vie sur la Terre.

*La mauvaise herbe* indomptable prouve la puissance de la Nature. Figure de résistance, elle crée des brèches – culture, nourriture et goût – hors du pouvoir.

Voix chantées simultanément, puis voix parlées, le spectacle pour enfants plutôt « grands » que nous sommes tous est un opéra moderne – livret et composition.

L'électro pop de tendance populaire irradie le conte et trouble de sa joie spontanée, tel un concert, les corps invités à danser et à chanter en chœur intérieurement.

Sur scène, deux musiciens et une comédienne, une parole partagée qui glisse du parlé au chanté, de l'oratorio au jeu physique sous l'éclairage de Gweltaz Chauviré.

Elisabeth Gilly assure les sonorités seyantes de ses chansons pop-rock, entre humour et distance, en convoquant les quatre langues – sur une musique sentie de Pierre Boscheron, tandis que Sandrine Roche passe allègrement du rôle de conteuse à celui d'interprète dansante, nuancant ses figures d'apparition riante.

*Un travail délicat de belle exigence, embrassant toutes les formes artistiques. »*

## CONDITIONS D'EXPLOITATION

LA VIE DES BORD(e)S a été créée au Trio...S à Inzinzac-Lochrist et à La Maison du Théâtre à Brest à la mi-novembre 2018.

Elle est proposée sous deux formats, pour des représentations tout public à partir de 9 ans.

Possibilité de représentations scolaires.

### **FORMAT SPECTACLE // Durée : 1h20**

Le montage a lieu à J-1 (un service de montage en après-midi la veille de la représentation)

Plateau : ouverture : 10m / profondeur : 10m / hauteur sous-perches : 6,5m

Equipe en tournée : 6 personnes

#### Tarifs cession

1 représentation : 3 500 € net

2 représentations : 5 700 € net

3 représentations : 7 700 € net

En sus :

Frais de transport : décor et équipe

Défraiements et hébergements pour une équipe de 6 personnes.

Droits d'auteurs

*L'association Perspective Nevski \* n'est pas assujettie à la TVA.*

### **FORMAT PERFORMANCE // Durée : 1h10**

Le montage a lieu le matin de la représentation

Plateau : ouverture : 6m / profondeur : 6m / hauteur sous-perches : 5m

Equipe en tournée : 4 personnes (3 personnes si le lieu d'accueil propose un régisseur lumière sur place)

#### Tarifs cession

1 représentation : 1 750 € net

2 représentations : 3 050 € net

3 représentations : 4 200 € net

En sus :

Frais de transport : décor et équipe

Défraiements et hébergements pour une équipe de 4 personnes.

Droits d'auteurs

*L'association Perspective Nevski \* n'est pas assujettie à la TVA.*



# LA VIE DES BORD <sup>(E)</sup> S

**copyrights photos**

UNE / visuel LA VIE DES BORD(e)S © DR. Association Perspective Nevski

Trio LA VIE DES BORD(e)S : Sandrine Roche © Caroline Ablain

Nina Fisher (Pierre Boscheron & Elisabeth Gilly) © Clémentine de Chabaneix

LA VIE DES BORD(e)S / résidence au TNB - oct 2018 © Anouch Paré

LA VIE DES BORD(e)S / TRIO...S - nov 2018 © Isabelle Planche